

Le lait de chèvre en Pays de la Loire

Une histoire récente marquée par des crises, une progression inédite de la production et des évolutions profondes des systèmes d'élevage.

En Centre et en Poitou-Charentes, l'attaque du phylloxera sur le vignoble à la fin du 19^e siècle a permis un développement accru de l'élevage caprin dans ces régions. Les bassins calcaires se prêtaient bien aux chèvres, là où la vache était plus difficile à élever. En Pays de la Loire, le développement de la production de lait de chèvre a été bien plus tardif. C'est à la fin des années 1960 que les premiers éleveurs caprins apparaissent au contrôle laitier, d'abord en Vendée puis un peu plus tard en Maine-et-Loire. Les Pays de la Loire ne sont pas une région historique d'élevage caprin mais la région a connu un développement fulgurant de sa production ces 25 dernières années. Les crises en lait de chèvre ont marqué l'histoire caprine et les laiteries ont joué un rôle décisif dans son développement.

Un début dans les années 1960 pour intensifier des systèmes bovins allaitants

A la fin des années 1960 et jusque dans les années 1980 la production de lait de chèvre s'est d'abord développée à la frontière des Deux-Sèvres dans les cantons vendéens de Pouzauges et de la Chataigneraie. L'élevage caprin y est devenu un atelier complémentaire, de 20 à 100 chèvres, dans les petites exploitations de vaches allaitantes.

La chèvre a trouvé ici un terrain très favorable à son essor, en permettant l'intensification d'exploitations peu dotées en surfaces et avec des charges de bâtiment peu élevées.

La présence de main d'œuvre dans ces exploitations et la volonté de garder une certaine indépendance (quand d'autres optaient pour des élevages avicoles

en intégration) ont contribué à se tourner vers la chèvre.

En Vendée, à côté des vaches charolaises très nombreuses, la chèvre blanche Saanen est devenue la race caprine dominante. C'est ainsi que la zone d'élevage caprin s'est petit à petit étendue. Chaque éleveur faisait à sa façon et sans véritable appui technique, que ce soit du contrôle laitier, des laiteries et des organismes de développement.

Du côté du Maine-et-Loire, quelques éleveurs passionnés ont monté leur troupeau à partir de 1965 avec une collecte assurée par la CELBO (Centrale Laitière du Bocage, rattachée plus tard à UCAL).

Le boom des années 1980, l'après quotas laitiers

Mais le véritable développement ne s'est vraiment amorcé qu'à partir des années 1980. La mise en place des quotas laitiers en 1984 a permis de renforcer l'élevage caprin en Vendée et de le démarrer en Maine-et-Loire. De plus, cette période fait suite à la première grande crise caprine de 1981 qui a vu de nombreux éleveurs caprins du Poitou arrêter la production caprine et des laiteries en recherche de lait de chèvre.

Pourtant, à cette époque, ce n'était pas encore très bien vu d'élever des « biques » dans cette région traditionnelle d'élevage allaitant. C'est d'ailleurs à cette période que des conseillers caprins spécialisés

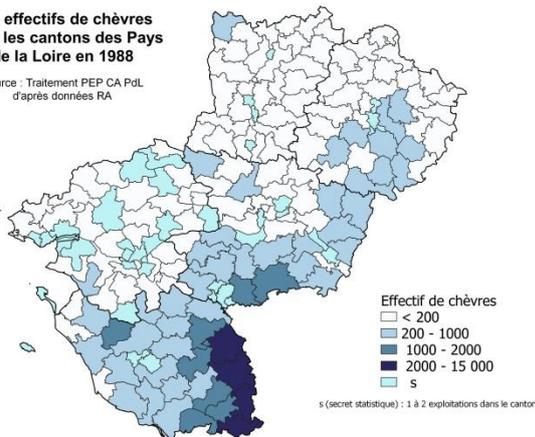
ont commencé à accompagner les éleveurs de chèvres.

Plusieurs options s'offraient alors aux futurs installés avec la limitation de la production de lait de vache : mettre en place un élevage caprin, s'orienter en vache allaitante ou bien en production de granivores. Ainsi entre 1985 et 1989, le nombre d'élevages caprins en Vendée a fortement progressé et les ateliers secondaires déjà en place se sont agrandis au détriment de la production de vaches allaitantes. Entre 1985 et 1989 on passe de 74 élevages caprins au contrôle laitier à 164.

Géographiquement, la production a poursuivi son développement dans l'Est de la Vendée mais également à l'ouest sur la Mothe-Achard et Saint-Gilles-Croix-de-Vie. La collecte est assurée à l'époque

Les effectifs de chèvres dans les cantons des Pays de la Loire en 1988

Source : Traitement PEP CA Pdl d'après données RA



par USVAL (devenu le GLAC puis Terra Lacta et Savencia aujourd'hui), UCAL (devenu Eurial puis Agrial aujourd'hui), la coopérative de Gâtine à la Chapelle-Thireuil, ULVV, la Laiterie de Montaigu (qui a ensuite cédé sa clientèle à Triballat à la fin des années 1980. Au début des années 2000, on assiste à un arrangement entre Triballat et Lactalis qui collectera désormais dans la région). Ces mêmes années, dans le secteur de Vihiers, de Cholet, du saumurois en Maine-et-Loire, des enfants d'agriculteurs s'installent sur l'exploitation familiale (souvent avec des vaches allaitantes) et mettent en place un atelier caprin.

A la fin des années 80, un noyau de producteurs du segréen se lance dans la chèvre avec le GIE Anjou Loire. Les particularités des éleveurs caprins du Maine-et-Loire étaient leur forte orientation vers la génétique et des tailles de troupeau plus petites qu'en Vendée.

Rebond au milieu des années 1990 après la crise caprine de 1989

Ce développement conséquent de la production provoque une importante crise de surproduction de lait de chèvre en 1989-90. Elle entraîne une baisse des prix du lait et la perte d'éleveurs.

Afin de réguler la production, des références laitières sont mises en place par les laiteries auprès des producteurs. La production finira par repartir quelques années plus tard, mais après cette crise, le nombre d'élevages vendéens ne rattrapera jamais son niveau d'avant crise. Inversement, la taille du troupeau moyen continue de progresser.

Les ateliers caprins qui étaient jusqu'alors majoritairement des ateliers secondaires deviennent souvent la production principale de l'exploitation. Sous l'impulsion des laiteries, les installations se poursuivent en Maine-et-Loire et les troupeaux en place accroissent leurs effectifs.

La production décolle à partir de 1995 et augmente fortement jusqu'au début des années 2010, quand éclate une nouvelle grande crise caprine.

Un tournant depuis la crise de 2010

Fin 2010, la filière se retrouve de nouveau en situation de suroffre. Les prix du lait baissent, de nombreux élevages arrêtent générant un repli des volumes de lait collectés.

Les éleveurs qui se sont installés quelques années avant la crise avec de grands troupeaux, très équipés, ont souffert : même si la marge sur coût alimentaire est maîtrisée, leurs charges de structure restent très élevées. De plus, dans les années qui ont précédé la crise, de grands élevages en systèmes hors-sol (sans terres) se sont établis et ont été les plus impactés par leur manque d'autonomie alimentaire et de maîtrise des charges.

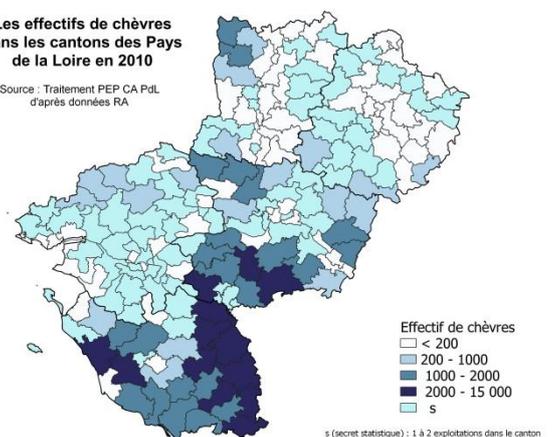
En Maine-et-Loire, moins d'éleveurs ont arrêté leur activité : leur niveau génétique et l'efficacité alimentaire de leurs élevages leur ont permis de mieux passer la crise.

Après la crise économique caprine de 2010, s'ensuit une crise de confiance des éleveurs malgré des prix attractifs et les besoins en lait des laiteries. Ces

dernières doivent répondre à un besoin de production tout en faisant face à un manque de candidats à l'installation et une problématique de transmission de plus en plus prégnante. Des évolutions marquantes sont à noter dans les élevages caprins de la région.

Les effectifs de chèvres dans les cantons des Pays de la Loire en 2010

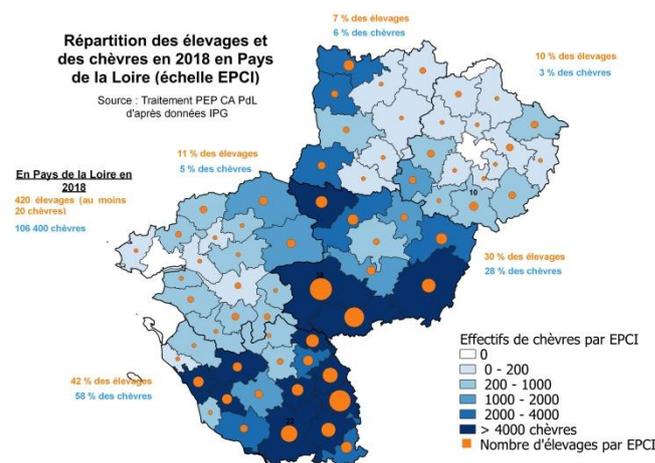
Source : Traitement PEP CA Pdl d'après données RA



Tout d'abord, un accroissement important des troupeaux s'est opéré : 107 700 litres par point de collecte en 1998 contre 294 500 litres en 2019. Egalement, une évolution de la main d'œuvre est à souligner. Depuis une dizaine d'années, le profil des actifs a changé sur les exploitations : développement du salariat, des installations de jeunes non issus du milieu agricole.

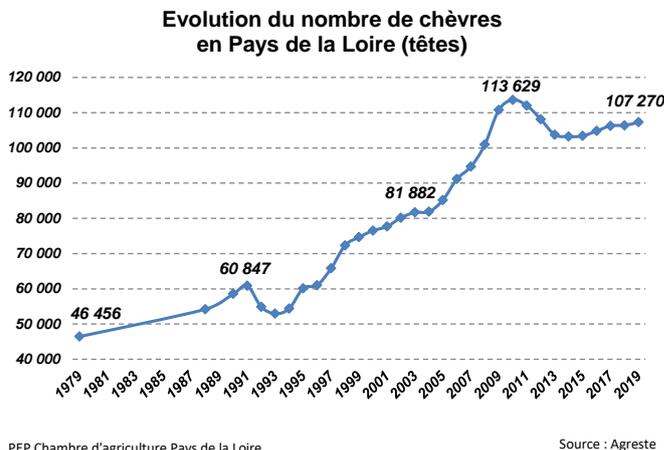
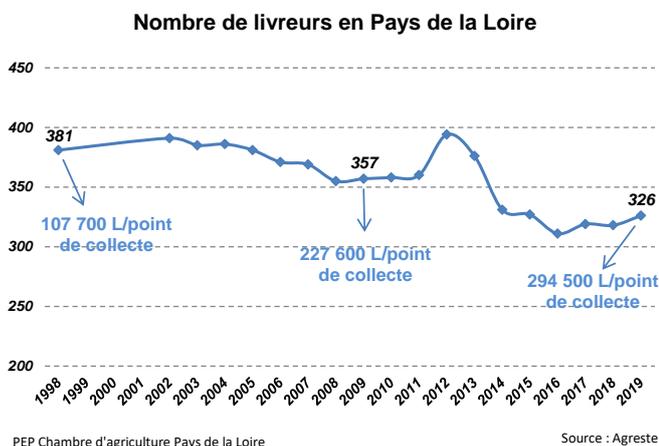
En outre, alors qu'on disposait d'une main d'œuvre importante dans les exploitations dans les années 1980, petit à petit elle a été remplacée par le matériel et des investissements de plus en plus conséquents. On est passé d'éleveur de chèvres à producteur de lait.

Autre évolution notable ces dernières années : les profils des candidats à l'installation. Les nouveaux installés s'orientent davantage vers l'agriculture biologique et/ou la filière courte. Ainsi, depuis la crise de 2010 se profilent deux grandes orientations de



systeme : d'un côté des systemes en bio, des producteurs fermiers en vente directe ou circuit court, et de l'autre des troupeaux laitiers, de plus grande taille et très mécanisés.

Un nombre de livreurs en baisse et un accroissement de la taille des élevages

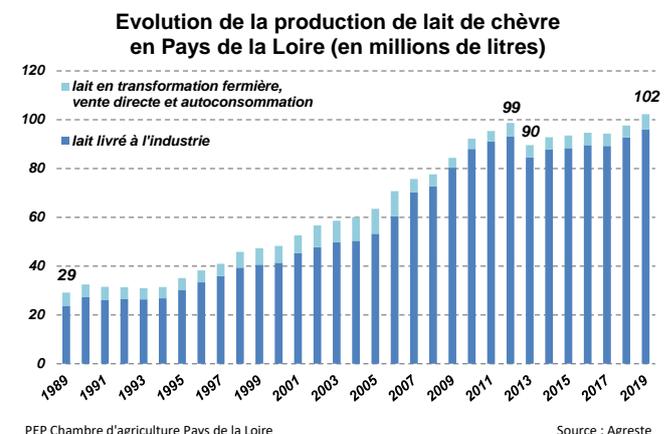


Le rôle des laiteries dans le développement du lait de chèvre en Pays de la Loire

Les Pays de la Loire ne sont pas une région historique de production de lait de chèvre. Le développement de la production est récent. L'accroissement de la production a été rapide, tiré par les laiteries.

Après la crise caprine de 1989, la laiterie Soignon (Deux-Sèvres) a été reprise en 1994 par Eurial (Agrial par la suite) qui ne disposait alors pas d'outil de transformation en lait de chèvre. Eurial a misé sur sa marque Soignon et a permis l'essor de la transformation industrielle du lait de chèvre. Ainsi, un fromage de chèvre à un prix attractif a pu être proposé au consommateur.

Le GLAC (Savencia par la suite) avec sa marque Saint Loup et sa forte orientation vers les MDD ainsi que Lactalis et sa marque Président ont aussi contribué à ce développement, pour ne citer que les 3 principales laiteries œuvrant en lait de chèvre. La consommation de fromages de chèvre s'est alors démocratisée, favorisée par la grande distribution.



Ainsi, de 1995 à 2008 la consommation de fromages de chèvre a été en hausse constante et les besoins des laiteries se sont accrus. La demande en lait de chèvre a motivé les installations et les accroissements de troupeau ainsi que les importations (Espagne,

Hollande) qui se sont développées durant cette période.

La dynamique du marché du fromage de chèvre est un peu moins forte ces dernières années mais

d'autres relais de croissance apparaissent : l'export et les produits ultra frais notamment.

Un lien historique, économique et professionnel avec Poitou-Charentes

Les liens économiques et sociaux avec le bassin historique de Poitou-Charentes ont été et restent très importants (pour mémoire, la Vendée appartient au Poitou historique).

D'une part, ils se sont créés par les laiteries qui ont progressivement étendu leur zone de collecte en Pays de la Loire, mais aussi par les organisations

professionnelles (syndicats caprins, réseaux d'élevage, l'interprofession Brilac...).

Certaines laiteries sont restées sur leur zone de collecte historique quand d'autres étendent leur territoire plus au nord de la Loire, notamment dans le nord du Maine-et-Loire et en Mayenne.

La présence d'une petite production fermière en phase de développement

La Loire-Atlantique et la Sarthe comptent essentiellement des producteurs fermiers. Une collecte s'était mise en place dans les années 1980 en Loire-Atlantique mais ne s'est pas maintenue. La production destinée à la collecte a néanmoins rebondi au début des années 2000 dans ce département qui s'était tournée vers la production fromagère fermière.

Le développement récent de la production caprine impulsé par les laiteries, le profil des exploitations de l'ouest structurées pour produire massivement en déléguant la commercialisation expliquent la présence

peu nombreuse de fromagers dans notre région. Mais les choses tendent à évoluer dans la période actuelle.

Contrairement à d'autres régions, les Pays de la Loire ne bénéficient pas d'une identité caprine ligérienne. Les Pays de la Loire sont une « nouvelle » région caprine et les outils de transformation sont quasi absents de la région. En outre, le développement de la production s'est fait sur du lait industriel avec des marques de forte notoriété comme Soignon, Président ou Saint Loup plutôt que de s'orienter vers une AOP ou autre identité géographique.

Nombre d'élevages caprins dans les départements des Pays de la Loire en 2019

	Loire-Atlantique	Maine-et-Loire	Mayenne	Sarthe	Vendée
Nombre d'élevages total (au moins 20 chèvres)	47	128	38	39	176
Nombre de livreurs	22	106	25	7	166
Nombre d'élevages bio	34	33	9	9	17

PEP Chambre d'agriculture Pays de la Loire

Sources : EDE, DRAAF, ORAB

Conclusion

La production de lait de chèvre s'est développée il y a quelques dizaines d'années dans la région. Elle s'est accrue rapidement, avec un besoin des laiteries qui ont tiré la croissance en trouvant ici un territoire favorable à l'élevage caprin. D'abord au sud de la région, la production se déplace de plus en plus au nord de la Loire. Les structures d'élevage ont fortement évolué et aujourd'hui plusieurs profils de système se dessinent. Les Pays de la Loire sont

devenues une région française majeure en production de lait de chèvre et se révèlent être une région clé pour l'avenir. La région a su démontrer un fort dynamisme et doit désormais réussir le renouvellement de ses éleveurs tout en répondant aux nouveaux enjeux sociétaux (bien-être animal, environnement, nouvelles attentes du consommateur...).



Avec la contribution financière
du compte d'affectation spéciale
«développement agricole et rural»



Contacts Pôle Economie et Prospective de la Chambre d'agriculture des Pays de la Loire

Pierre-Yves AMPROU	Tél. 02 41 18 60 60	Mail : pierre-yves.amprou@pl.chambagri.fr
Christine GOSCIANSKI	Tél. 02 41 18 60 57	Mail : christine.goscianski@pl.chambagri.fr
Clémentine LIBEER	Tél. 02 41 18 60 51	Mail : clementine.libeer@pl.chambagri.fr
Eliane MORET	Tél. 02 43 67 37 09	Mail : eliane.moret@pl.chambagri.fr
Nicolas ROUAULT	Tél. 02 41 18 60 36	Mail : nicolas.rouault@pl.chambagri.fr